

Poitiers, 18 décembre 2022

Ésaïe 7:10-16

Romains 1:1-7

Matthieu 1:18-25

Chers frères et sœurs,

Voici trois textes associés par notre liste de lecture. Deux d'entre eux parlent d'une naissance, deux d'entre parlent de Jésus-Christ. Et puis...

Voyons alors les personnages.

Dans le premier, celui du livre d'Ésaïe, on trouve, Ésaïe, bien sûr, le prophète, le roi Akhaz et Dieu lui-même, désigné deux fois par le tétragramme, une fois par Seigneur et une autre fois par "mon Dieu".

Dans le texte de l'épître aux Romains, on trouve Paul, et il parle de Jésus-Christ, de Dieu, de David, des chrétiens de Rome et de l'Esprit Saint.

Dans le passage de l'Évangile de Matthieu, nous trouvons Joseph, l'ange et on parle de Jésus-Christ, de Marie et de l'Esprit Saint, encore, et de Dieu comme "le Seigneur".

Je reviendrai plus loin sur le roi Akhaz et sur Joseph.

Voyons maintenant ces trois personnages : le prophète Ésaïe, l'apôtre Paul et l'ange du Seigneur, dont Luc donne un nom, Gabriel. Ils sont un des points communs de ce regroupement. Le prophète, l'apôtre et l'ange sont des messagers, des annonceurs, des porteurs de parole, de messages. Ils sont porteurs de bonnes nouvelles, d'Évangile.

Dans le premier texte, la bonne nouvelle a trait à une menace d'invasion du royaume du Sud, de Juda par les armées du roi du Nord, d'Israël et du roi de Syrie. Le roi Akhaz, qui a pourtant reçu du prophète la parole de Dieu qui dit qu'il ne sera pas vaincu cherche une solution sans l'aide de Dieu. Ce roi Akhaz est dans la liste des rois de Juda classé comme de ceux qui font ce qui est mal aux yeux du Seigneur. C'est à son époque que parle le prophète Michée, cité dans le récit des Mages. Ce qui ne sera pas le cas de son fils Ezéchias. Akhaz, donc, a peur de ces deux rois qui le menacent. Il se tourne alors vers le lointain puissant roi d'Assyrie, Tiglath Pileser, qui effectivement va le délivrer. Et par la suite, Akhaz va dépouiller les trésors du temple pour donner ces richesses à l'Assyrien.

Pourquoi n'a-t-il pas eu confiance dans le Seigneur, le Dieu de David, son ancêtre ? On sait qu'il adorait aussi d'autres dieux jusqu'à pratiquer des sacrifices humains d'après les textes. Si, quand la menace était présente, il a refusé le signe que Dieu lui a proposé, directement, ce qui n'est vraiment pas fréquent, était-ce par obéissance ? Deutéronome 6:16 postule qu'on ne demande pas de signe pour ne pas provoquer le Seigneur. Bon, le livre du Deutéronome est peut-être postérieur, mais on trouve ici déjà l'idée. Ou alors, il a refusé tout simplement parce qu'il ne mettait pas sa confiance dans ce Dieu qui n'était plus le sien, ou plus le sien unique.

C'est donc le prophète qui lui dit que malgré son refus, le signe sera donné. Un signe, pas vraiment extraordinaire, une jeune fille qui est enceinte et qui met au monde un fils. Quoi de plus banal ? Son nom l'est moins : Emmanuel, Dieu avec nous. Pas vraiment la tasse de thé de Akhaz, qui ira jusqu'à mettre dans le temple un autel fait sur le modèle d'un autel païen de Damas. Pourtant, la terre, le sol des deux rois qui lui faisaient si peur sera abandonnée. Et de

fait, plusieurs années plus tard, le successeur de Tiglath Pileser, Salmanasar a pris Samarie et mit fin au Royaumes d'Israël et de Syrie.

Un signe, c'est quoi un signe ? Malgré l'interdiction on trouve des demandes de signe à Dieu. À quoi peut servir un signe ? De preuve, de démonstration ? Il peut parfois conforter la foi, mais si la foi n'est pas là, il ne prouve rien, il n'installe pas la foi. Au pire il prend un caractère magique. Un signe n'est pas forcément spectaculaire, pas forcément une marque de puissance. Il peut l'être comme dans l'Évangile de Jean ou ce que nous appelons des miracles sont appelés des signes. Le signe est là par son sens, par le message qu'il contient, qu'il conforte, qu'il traduit. On dit actuellement que "le média, c'est le message".

Pour Akhaz, comme pour Paul, comme pour Joseph, le signe porte un message de salut, de libération, de réconciliation, une bonne nouvelle, un évangile de grâce et de paix, de délivrance des péchés, pour le peuple et pour les nations. C'est un message qui annonce la possibilité d'un re-commencement, qui rétablit la relation entre les hommes, entre Dieu et les hommes, entre les nations.

Paul a porté ce message, Akhaz l'a négligé ou refusé et Joseph l'a pris pour lui, l'a intégré. Il a transformé ce message en acte de foi, en acte de vie, en prenant avec lui la mère et par la suite l'enfant.

Un élément du signe est le nom donné à l'enfant, ou plutôt le nom crié. Parce que tant en hébreu qu'en grec, quand on appelle l'enfant d'un nom, quand on lui donne un nom, appeler et crier, c'est le même mot.

Mais, attention, pour Ésaïe, c'est la mère qui nomme et pour Matthieu c'est le père, Joseph, qui a décidé, accepté d'adopter cet enfant, l'enfant de Dieu.

Autre différence : Si on regarde les noms de l'enfant simplement dans ce passage de Matthieu, on a plusieurs possibilités.

Puisque le texte d'Ésaïe est cité, le nom de la prophétie est Emmanuel, "Dieu avec nous".

Quelle promesse !

Mais comme lui a demandé l'ange, Joseph l'appelle Jésus, c'est-à-dire "Dieu sauve". Dieu, le Seigneur, certainement pas nous-mêmes tout seuls.

Le passage commence par : Voici l'origine, la genèse, de Jésus-Christ. Troisième nom. Christ, le Messie, l'Oint, celui qui a reçu l'onction d'huile qui fait les rois, les prophètes et les prêtres. Puisque Joseph est désigné comme fils de David, l'enfant est aussi fils de David, successeur du grand roi.

Comme il vient de l'Esprit Saint, il est aussi fils de Dieu, c'est-à-dire pas seulement un homme, mais aussi Dieu incarné, venu parmi les hommes.

Je vais revenir un peu sur Joseph et sa foi. Comme bâtisseur, constructeur, il savait que "si le Seigneur ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain" selon le psaume 127. Une erreur de traduction ancienne en a fait un charpentier, mais il maniait sans doute plutôt la pierre que le bois. Il est présenté comme juste. Un homme de foi, un homme juste, quoi de mieux comme père pour cet enfant ?

Paul aussi a été appelé. Il en est tombé de cheval. C'était pour lui une vie nouvelle. Il a répondu à cet appel, il est devenu messenger, apôtre de l'Évangile. Il a porté ce message. Il a vécu ce message. Et cet appel a été marqué par un nouveau nom. De Saul, il est devenu Paul.

Nous tous qui avons un jour reçu un appel, par nécessairement pour être apôtre, mais sûrement pour vivre et annoncer cet Évangile, nous sommes enfants d'une promesse et appelés à en vivre, à en témoigner.

Le premier verset du passage d'Ésaïe nous dit que le Seigneur continua à parler. Il avait fait un peu plus tôt une promesse à Akhaz, mais comme celui-ci n'y adhéra pas, il a continué en insistant sur le signe. Akhaz n'était pas un roi selon le cœur du Seigneur, contrairement à son fils Ézéchias, qui malgré quelques maladresses est resté fidèle à la foi de son ancêtre David. Tant Akhaz que Ézéchias figurent dans la généalogie de Jésus au début de l'Évangile de Matthieu.

Même s'il est reconnu par les croyants comme fils de Dieu, il porte aussi en lui toutes les expériences de l'humanité par ses ascendants humains, les réussites et les échecs, les bienfaits et les péchés. Il rassemble, il résume l'humanité en lui-même, le sort de toute l'humanité qu'il va porter jusqu'à la croix et ramener la vie par sa résurrection d'entre les morts comme nous le rappelle Paul.

Voilà donc cet appel, ce message, cette bonne nouvelle, qu'ont porté les anges, les prophètes, les apôtres. Voilà donc cette annonce, ce message, ce signe, que nous avons aussi à porter, à transmettre, à vivre.

Saurons-nous, avec l'aide de l'Esprit Saint rejeter ce qui est mauvais et choisir ce qui est bon, saurons-nous lire les signes qui seront placés devant nous, saurons-nous entendre les appels, appels de Dieu et appels des hommes à côté de nous ? La bonne nouvelle promise par les prophètes, les anges et les apôtres, est pour nous et pour ceux que nous côtoierons au près ou plus loin si nous savons être nous aussi des signes de l'Évangile de Jésus-Christ.

Noël marque pour tous les chrétiens la venue du Sauveur comme un enfant fragile. C'est le prélude à une vie de témoignage et à l'événement majeur pour le salut que constituent ensemble la croix et le tombeau vide. C'est l'origine, la genèse, comme le dit ici Matthieu, de ce que seront la vie, les paroles et les actes de Jésus, Christ et Emmanuel, fils de Dieu et enfant de Marie et Joseph. Donc, pas de bonne nouvelle de Noël sans Pâques. Pas de témoignage de l'Église sans le témoignage des chrétiens. Pas de signe de vie chrétienne sans l'obéissance de la foi. Soyons pour nos contemporains par nos actes, nos attitudes et nos paroles ce signe, cet appel, cette annonce de l'Évangile de celui que Noël rappelle, loin des bruits d'une fête oubliée.

Amen, viens Seigneur Jésus.